Ziglôbitha,
Revue des **A**rts, **L**inguistique,
Littérature & **C**ivilisations
Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

Comportements langagiers des habitants de la ville de Ouagadougou : cas des quartiers résidentiels (cités)

Issa OUÉDRAOGO
Université de OUAHIGOUYA (Burkina Faso)
ouedraogoissa323@gmail.com
&
Sayouba OUÉDRAOGO
Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
Sayoubaouedraogo82@yahoo.com

Résumé : Cette recherche s'est intéressée au rapport entre langues et urbanisation dans la ville de Ouagadougou. Les proportions observées dans les pratiques langagières des habitants de ladite ville semblent variées d'un quartier à un autre. A ce jour, aucune étude ne s'est intéressée à cela et on ignore si ce comportement langagier varie selon le lieu de résidence. Le quartier habité influence-t-il l'utilisation des langues ? En guise de réponse, le quartier habité influence l'utilisation des langues. Dans les quartiers résidentiels (cités), il se manifeste des dissemblances de répertoires langagiers au niveau sociolinguistique. L'étude vise à déterminer les comportements langagiers des habitants des quartiers résidentiels. Elle s'inscrit dans la sociolinguistique urbaine de T. BULOT (2003). Elle consiste à analyser comment le discours et la pratique de l'espace peuvent modeler le comportement linguistique et langagier des sujets. Nos procédés de cueillette de données sont entre autres le questionnaire, l'entretien semi-directif et l'observation des comportements langagiers.
Mots-clés : comportements langagiers, habitants, répertoires langagiers, ville, quartiers populaires

Abstract: This researche looked at the relationship between languages and urbanization in the city of Ouagadougou. The proportion observed in the linguistics practices of the people of the said city seems to vary from one neighborhood to another to date, no study has looked into this and its is not know whether this language behavior varies depending on the place of residence. Does the neighborhood influence the use of language? In reponse, the inhabited neighborhood influences the use of language in residential neighborhood (cities), there are dissimilarities in languages repertoires at the sociolinguistic level. The study aims to determinate the language behaviors of residents of residential neighborhood. It is paid of the urban sociolinguistics of T. Bulot (2003). It consists in analyzing how the discourse and the practice of space can shape the linguistic behavior of subjects. Our data collection processes include the questionnaire, semi-structured interview and observation of language behaviors.
Key words : language repertoire, linguistics behaviors, inhabitants, city, work-class neighborhoods

Sigles et abréviations

L1 : Langue Première
L2 : Langue Seconde
LE : Langue Etrangère
LM : Langue Maternelle
LN : Langue Nationale
LPF : Langue Parlée dans les Familles
LPPF : Langue la Plus Parlée dans les Familles
LPQR : Langue Parlée dans les Quartiers Résidentiels
LPPQR : Langue la Plus Parlée dans les Quartiers Résidentiels

Introduction

La modernisation de la ville de Ouagadougou amorcée depuis la révolution démocratique et populaire des années 1980 (Maud, 2004), a suscité l'avènement des quartiers résidentiels (cités) aux côtés des quartiers populaires. De ce contraste de quartiers, des dissemblances de répertoires langagiers semblent se manifester sur le plan sociolinguistique. En rappel le répertoire linguistique des quartiers populaires comprend des langues nationales, des langues étrangères africaine et non africaine. Dans les quartiers populaires, les langues dominantes sont le moore, le dioula et le français. (I. Ouédraogo, 2016) précise que la langue la plus parlée dans ces quartiers populaires est le moore (96,75 %) contre (3,25 %) pour le français. Pour l'instant, si le français n'est pas déclaré langue maternelle par les enquêtés pour des motifs d'attachement à l'origine ethnique ou culturelle, il est, cependant, présent dans les habitudes langagières comme L1. Qu'en est-il des comportements langagiers des habitants des quartiers résidentiels (cités) de la ville de Ouagadougou ?

A ce stade, nous ignorons si les pratiques langagières des habitants des quartiers de la ville de Ouagadougou diffèrent de celles des quartiers populaires (Ouédraogo, 2016). La question principale qui se pose est la suivante : le comportement langagier varie-t-il selon le lieu de résidence ? Les questions spécifiques sont les suivantes. Quels sont les types de répertoires linguistiques dans les quartiers résidentiels ? Quels sont les facteurs explicatifs liés à l'usage desdits répertoires linguistiques ? En guise de réponses à nos interrogations, nous avons formulé les hypothèses suivantes. L'hypothèse principale postule que le lieu de résidence influence l'utilisation des langues. Les hypothèses secondaires stipulent d'une part que dans les quartiers résidentiels, le français exerce une forte influence sur les autres langues. D'autre part, la concentration des individus aisés (niveau d'instruction/ l'emploi public occupé), le brassage de différentes ethnies, le français comme langue d'intercompréhension, l'habitude

de parler le français sont des facteurs qui expliquent le taux d'influence du français. L'objectif principal poursuivi par l'étude est de déterminer les comportements langagiers des habitants de Ouagadougou en fonction du type de quartier d'habitation. Les objectifs secondaires poursuivis consistent entre autres à déterminer les différences qui existent entre les répertoires et à identifier les facteurs explicatifs de cette différenciation dans chaque quartier. Notre étude fait référence en général à la sociolinguistique de (J. Fishmann, 1971). Il s'inscrit particulièrement dans la sociolinguistique urbaine de T. Bulot (2003). Elle répond à l'orientation de notre recherche dont le but est d'examiner les comportements langagiers des habitants de la ville de Ouagadougou en fonction du quartier d'habitation. La sociolinguistique pour cet auteur peut tenter d'évaluer l'efficacité sociale de tous ces discours relatifs au socio-spatial et au socio-langagier pour tenter d'analyser comment le discours et la pratique de l'espace peuvent modeler le comportement linguistique et langagier des sujets, comment à contrario, ce discours (leurs discours) contribue à façonner l'espace social, l'espace énonciatif, et au final le territoire (T. Bulot, 2003).

1. Cadre méthodologique

Nos investigations ont concerné la ville de Ouagadougou. Le choix de cette ville se justifie par les nombreuses mutations sur le plan urbanistique et l'attraction de nombreuses populations venant de divers horizons. Dans ce contexte, elle offre à voir une pluralité de cultures et de langues en contact. (L-J. Calvet, 1994 : 10) soutient que la ville constitue un milieu de convergence d'hommes de provenances diverses et « cette convergence (…) vers la cité a sa contrepartie linguistique ». C'est cette contrepartie linguistique qu'offre la ville qui a marqué notre intérêt. Notre étude s'est beaucoup intéressée aux quartiers spécifiquement. L'intérêt pour le quartier est lié au fait qu'il fait partie du vécu quotidien des populations qui s'y identifient facilement par rapport aux secteurs. L'échantillon représente sept (7) quartiers populaires tirés au sort. Quant à la population, elle a été choisie parmi la tranche d'âges de quinze (15) à soixante-quatre (64) ans. L'Enquête Démographique de Santé et à Indicateurs Multiples (EDSBF-MICS, 2010, p.2) nous signale que les « moins de 15 ans représentaient 47 % de la population, la tranche d'âges de 15-64 ans représentait 50 % et la population de 65 ans et plus, seulement 3 % ». La tranche d'âges de « 15 à 64 ans », pour nous, représente la population la plus active et la plus productive en matière de communication verbale. Au niveau de la population, la taille de l'échantillon était préalablement définie à quatre-vingt-quinze sujets. A ces données sur la composition de l'échantillon, nous y avons associé le genre constitué de femmes et d'hommes lettrés ou non-lettrés et les variables

professions et lieu de résidence. Les variables professions et lieu de résidence constituent les référentiels essentiels des tableaux de notre étude. Nous avons pu visiter des familles réparties dans les quartiers résidentiels. L'échantillonnage aléatoire a été retenu car notre souci était d'éviter tout choix sur la base d'une quelconque affinité et d'avoir une certaine représentativité des sujets et des quartiers soumis à l'étude. Dans le souci d'approfondir cette recherche, une enquête documentaire a été conduite et a consisté à faire le point des ouvrages disponibles sur la linguistique et la sociolinguistique. La procédure de cueillette des données a été opérée sur la base d'un questionnaire, d'un entretien semi-directif et d'une observation des comportements langagiers. Les données collectées ont servi à constituer notre corpus. Concernant le corpus, les phrases produites et recueillies sont numérotées. Celles qui sont en langues nationales sont spécifiquement transcrites et traduites en français dans le souci de faire comprendre le sens à tous. La transcription est intralinéaire (mot-à-mot) et juxtalinéaire (sens littéraire) et se base sur la transcription orthographique. Les données de l'enquête ont été dépouillées manuellement. Dans notre corpus nous avons étiqueté les enquêtés par le terme « Enquêté » suivi d'un numéro d'ordre et de l'initial des noms et prénom(s) des sujets. A la suite de cela, nous avons traité les données recueillies sous forme de tableaux et de figures graphiques. Nous avons eu recours aux logiciels Word 2010 pour le traitement du texte. Le clavier du Burkina a été associé pour la transcription des données en langue nationale (moore). Nous avons aussi utilisé Excel 2015 pour la conception des graphiques dont l'exploitation nous a permis de tirer la substance de notre étude.

2. Présentation et analyse de résultats de l'étude

Il s'agit de présenter les données puis de procéder à une analyse rigoureuse.

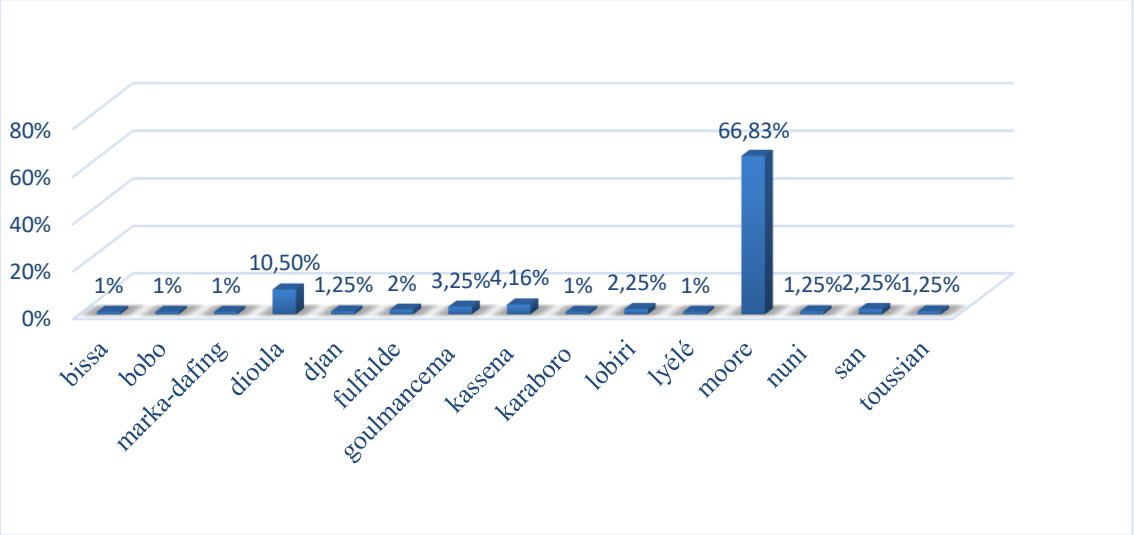
2.1. Présentation des figures des répertoires des langues des quartiers résidentiels

A ce niveau, nous allons dresser des figures représentant les langues en présence dans les quartiers.

- Répertoire des langues maternelles (LM)

Questions 1 et 2 : Quelle est votre langue maternelle ? Parlez-vous toujours votre langue maternelle ? Oui/Non. Nous obtenons la figure ci-après :

Figure 1 : Répertoire des langues maternelles des quartiers résidentiels



Source : données de l'enquête de terrain

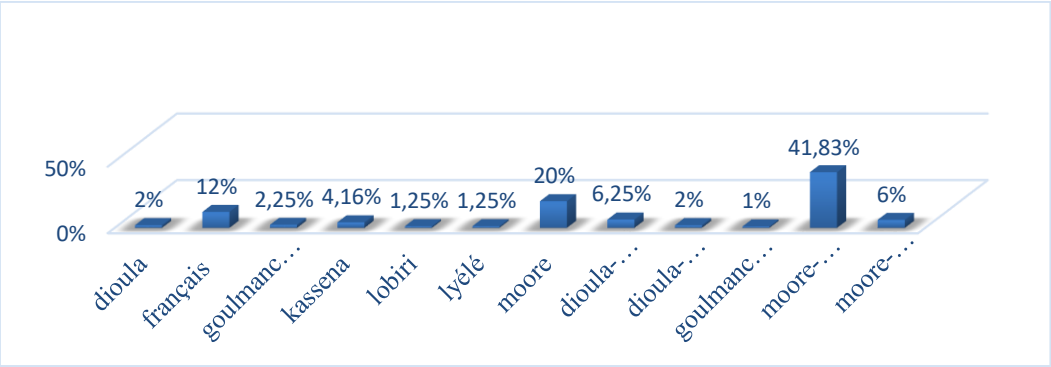
Commentaire : Les réponses à ces questions offrent l'occasion de découvrir un répertoire de quinze (15) langues maternelles (LM) au regard de la figure 6. Elles peuvent être classées en langues minoritaires et majoritaires. Les chiffres suivants en attestent. Les langues maternelles minoritaires ou faiblement parlées qui représentent 22,66 % se composent de : bissa (1 %) ; bɔbɔ (1 %) ; karaboro (1 %) ; lyélé (1 %) ; marka-dafing (1%) ; djan (1,25%) ; nuni (1,25 %), toussian (1,25 %) ; fulfulde (2 %) ; lobiri (2,25 %) ; san (2,25 %) ; gulmancema (3,25 %) ; et kassena (4,16 %). Les langues maternelles majoritaires ou de grandes diffusions représentent 77,33 % soit respectivement le moore (66,83 %) et le dioula (10,50 %).

Au terme de la lecture de ces chiffres, nous constatons que le répertoire des langues maternelles de la figure 1 des quartiers résidentiels est constitué uniquement de langues nationales. Aucune langue étrangère n'y figure. Notons que le français est utilisé dans la communication comme L1 par les habitants résidant dans les quartiers résidentiels. Les LM minoritaires couvrent 22,66 % contre 77,33 % pour les LM majoritaires. Le dioula et le moore restent des langues dominantes. Examinons à la suite de cela le répertoire de langues parlées dans les familles (LPF).

- **Répertoire des langues parlées dans les familles (LPF)**

A la question 3, dans votre famille / ménage, quelle(s) langue(s) parlez-vous ? Nous pouvons voir le tableau suivant :

Figure 2 : Répertoire des langues parlées dans les familles



Source : données de l'enquête de terrain

Commentaire : Nous avons pu constater à travers la figure 2 que le répertoire des L.P.F. des quartiers est constitué de locuteurs monolingues, bilingues et trilingues utilisant les L.M. et le Français.

Les monolingues : ils pratiquent dans leurs familles les langues : lyélé (1,25 %) ; lobiri (1,25 %) ; dioula (2 %) ; gulmancema (2,25 %) ; kassena (4,16 %) ; français (12 %) ; et le moore (20 %) soit un total de 42,91 %. On note spécifiquement ici une apparition du français (12 %) un peu moins que le moore (20 %). Ce qui soutient l'idée que le français est une L1.

Les bilingues : la compétence à pratiquer deux langues selon J. F. HAMERS et M. BLANC (1983), s'observe à travers les chiffres suivants : gulmancema-français (1 %) ; dioula-moore (2 %) ; dioula-français (6,25%) ; et moore-français (41,83 %). les bilingues cumulent 51,08 %. La communication bilingue est intrafamiliale et interfamiliale (avec le voisinage).

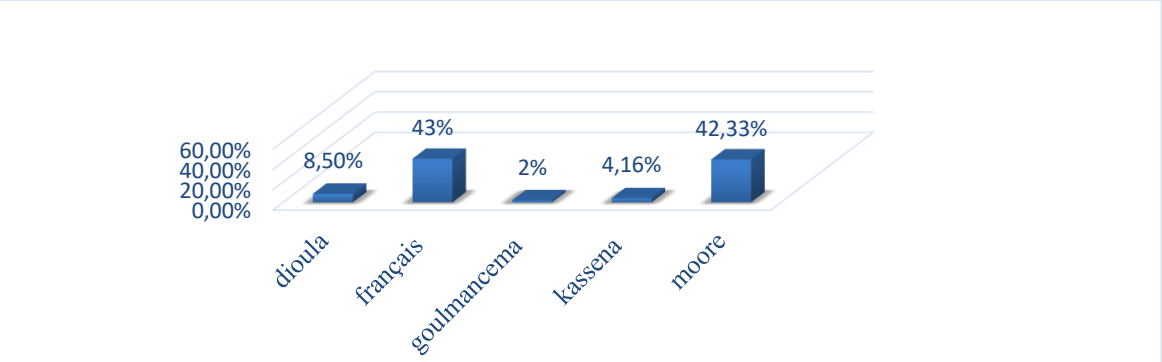
Les trilingues : il y a un seul cas de trilingue. Il s'agit du moore-dioula-français avec 6 %.

En observant ces données, nous pouvons noter que le répertoire des LPF des quartiers résidentiels est constitué de locuteurs monolingues (42,91 %), bilingues (51,08 %) et trilingues (6 %). La majorité des locuteurs utilisent deux langues à savoir (moore et français) et le reste utilise les autres langues (lobiri, dioula, gulmancema, kassena et lyélé). Trois langues à savoir le moore, le dioula et français organisent la communication dans les familles des quartiers résidentiels. La langue française absente des LM apparaît avec 12 %. A défaut d'être une langue maternelle occupe la place de L1. Elle est de ce fait une langue véhiculaire au même titre que le moore pour ces quartiers résidentiels concernés.

- **Répertoire des langues les plus parlées dans les familles (LPPF)**

A la question 4, dans votre famille / ménage, quelle est la langue la plus parlée ? Les résultats à la question sont présentés dans le tableau suivant :

Figure 3 : Répertoire des langues les pus parlées des quartiers résidentiels



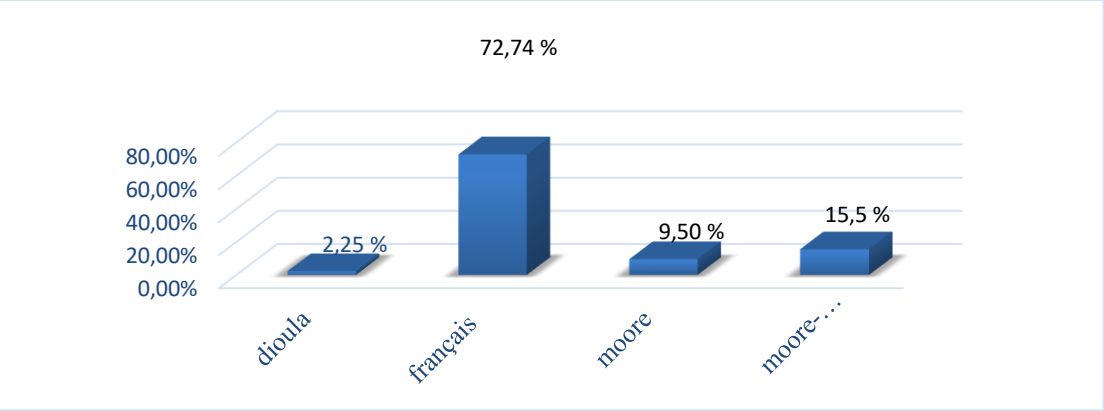
Source : données de l'enquête de terrain

Commentaire : La figure 3 des LPPF des quartiers résidentiels atteste l'existence de cinq langues les plus utilisées dans la communication intrafamiliale des quartiers résidentiels. Il s'agit de deux langues minoritaires comme le gulmancema (2 %) et le kassena (4,16 %) soit un total de 6,16% et de trois langues dominantes telles le dioula (8,50 %), le français (43 %) ainsi que le moore (42,33 %) d'où un cumul de 93,83 %. L'observation des données ci-après, nous permet de souligner que les langues maternelles perdent progressivement du terrain au profit du français, une L1. Le français commence à s'imposer dans la plupart de la communication des familles des quartiers résidentiels. Le français (43 %) dépasse le moore (42,33 %) soit 0, 67 % de plus que le moore. Cela illustre explicitement la bataille entre les langues dans la conquête de l'espace résidentiel. En l'occurrence le moore et le française sont dans une situation de diglossie. En conséquence, nous pouvons dire que le répertoire des LPPF des quartiers résidentiels est essentiellement formé de moore et de français. En effet, ces deux langues cumulent 85,33 % de la communication intrafamiliale. Mais, quel regard critique portons-nous sur la figure 4 concernant la répartition des langues parlées dans les quartiers résidentiels.

- **Répertoire des langues parlées dans les quartiers résidentiels**.

A la question 4 dans votre quartier, quelle(s) langue(s) parlez-vous ? Voici les réponses présentées sous la forme d'un graphique.

Figure 4 : Répertoire des langues parlées des quartiers résidentiels



Source : données de l'enquête de terrain

Commentaire : Sur la figure 4, l'ensemble des familles formant les quartiers résidentiels présente un répertoire de trois cas de locuteurs monolingues et un cas de locuteur trilingue.

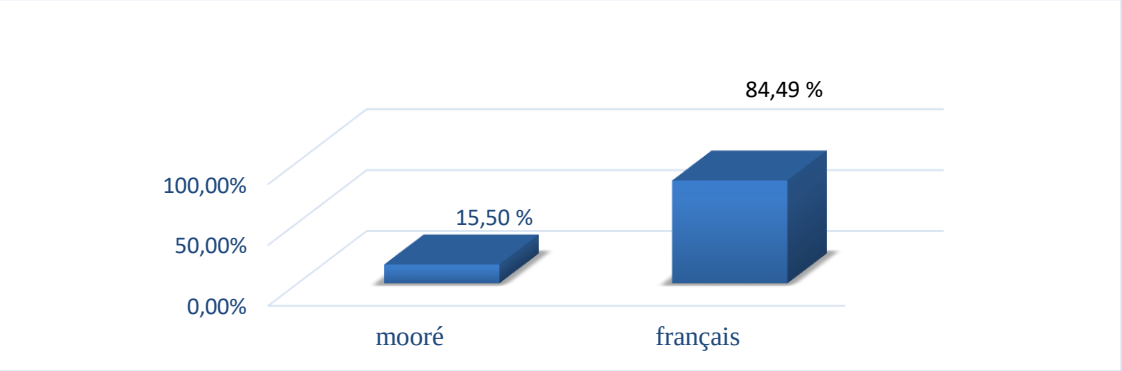
Les monolingues : trois langues assurent la communication monolingue à travers le dioula (2,25 %), le moore (9,50 %) et le français (72,74 %) soit un taux de 84,49 % pour l'ensemble.

Les trilingues : un seul cas atteste le groupe des langues comme le moore, le dioula et le français avec un pourcentage de 15,5. Ce qui est important de savoir ici, c'est la place encore plus prépondérante qu'a prise la langue française (72,74 %) et le rétrécissement des LM. soit 11,75 % pour le moore et le dioula dans les échanges verbaux des Quartiers résidentiels. Le français (72,74 %) et le moore (9,50 %) restent des langues dominantes. Le français s'impose comme la seule langue dominante du répertoire verbal des quartiers résidentiels au détriment du mooré.

- Répertoire de la langue la plus parlée dans les quartiers résidentiels (LPPQR)

A la question 6 : Dans votre quartier, quelle est la langue la plus parlée ? Nous avons comme LPPQR :

Figure 5 : Répertoire des langues les plus parlées des quartiers résidentiels



Source : données de l'enquête de terrain

Commentaire : L'observation de la figure 5 de la répartition des LPPQR montre une minoration du moore et une majoration du français. De ce fait le moore est parlé par seulement 15,50 % de locuteurs contre 84,49 % pour le Français. Donc le français confirme sa place de langue la plus parlée du répertoire linguistique des quartiers résidentiels. L'observation des chiffres nous permet de dire en substance que la langue française parlée dans les quartiers résidentiels par les fonctionnaires et leurs familles ainsi que les étudiants n'est pas leur langue maternelle. Le français est une L1 parlée comme langue véhiculaire. Son absence s'explique par le fait que la plupart des personnes se réfère à leur groupe ethnique et à leur LM. Cependant, elle fait partie intégrante des habitudes langagières des habitants des quartiers résidentiels passant de 12 % dans le répertoire des LPF à 43 % dans le répertoire des LPPF. Aussi, connaît-elle une nette évolution dans les quartiers résidentiels à travers le répertoire des LPQ soit 72,75 % et finit-elle par s'y imposer avec 84,49 % selon le répertoire de la LPPQR ? A la question 7 de notre étude à savoir : Dans votre quartier résidentiel, parlez-vous la langue française ? Oui/ Non ? Nous pouvons confirmer que le français est parlé par 84,49 % de locuteurs.

- **Présentation de la différence des répertoires dans les quartiers résidentiels**

Pour y parvenir, nous avons posé les questions suivantes : Quelle est votre langue maternelle ? Parlez-vous votre langue maternelle ? Dans votre famille / ménage, quelle(s) langue(s) parlez-vous ? Les réponses à ces questions nous ont permis de relever l'existence d'une diversité de langues observables dans les quartiers populaires à savoir les langues nationales, langues étrangères africaines et non africaines. L'étude précise aussi que dans les quartiers résidentiels, il y a uniquement des langues nationales. Notre étude met en exergue cinq types de

répertoires à savoir les répertoires des LM, des LPF, des LPPF, des LPDQ, et des LPPQ. Ceux-ci sont utilisés de façon comparative en vue de déterminer le répertoire dominant aussi bien dans les résidentiels.

Répertoire des langues maternelles (LM)
Aux questions 2 et 3 : Quelle est votre langue maternelle ? Parlez-vous toujours votre langue maternelle ? Oui/Non. Le répertoire des Langues des quartiers résidentiels est constitué uniquement de 100 % de LM d'origine burkinabé sans le français (L1). Les LM minoritaires couvrent 22,66 % contre 77,33 % pour les LM majoritaires.

Répertoire de langues parlées dans les familles (LPF)
A la question 4 : Dans votre famille / ménage, quelle(s) langue(s) parlez-vous ? Le répertoire des LPF des quartiers résidentiels, la langue française qui était absente apparaît avec un taux de 12 %.

Répertoire des langues les plus parlées dans les familles (LPPF)
A la question 5 : Dans votre famille / ménage, quelle est la langue la plus parlée ? L'étude révèle que dans les quartiers résidentiels, le répertoire des LPPF est le français avec 43 % suivi du moore avec 42,33 % et le dioula ferme la marche avec 8,5 %. Le français la plus parlée avec ses 43 % confirme son envol par rapport au 12 % constaté précédemment dans les LPF des quartiers résidentiels.

Répertoire des langues parlées dans les quartiers (LPDQ)
A la question 6 : Dans votre quartier, quelle(s) langue(s) parlez-vous ? Dans les quartiers résidentiels, la langue française poursuit sa progression jusqu'à 72,74 % et le taux des LM se rétrécit soit 11,75 % pour le moore et le dioula réunis, dans les échanges verbaux. Le français s'impose comme seule langue dominante du répertoire verbal des quartiers résidentiels.

Répertoire des langues les plus parlées dans les quartiers (LPPQ)
A la question 7 : Dans votre quartier, quelle est la langue la plus parlée ? L'observation de la figure 5 de la répartition des LPPQR montre une minoration du moore et une majoration du français. De ce fait, le moore est parlé par seulement 15,50 % de locuteurs contre 84,49 % pour le français. Donc le français confirme sa place de langue la plus parlée du répertoire linguistique des quartiers résidentiels.

Au terme de cette présentation des figures commentées, nous pouvons retenir que l'ensemble des figures nous offre à voir des monolingues, des

bilingues et trilingues dans les quartiers résidentiels. Dans les quartiers résidentiels, le trio des langues moore, dioula et français se manifeste toujours. Dans ce climat de diglossie, nous avons remarqué que les langues maternelles perdent du terrain au profit de la langue française. Elle est fortement présente avec 84,49 % de locuteurs contre 15,50 % pour le moore. Elle représente ainsi la langue la plus parlée dans les quartiers résidentiels. Pour l'instant, si le français n'est pas déclaré langue maternelle par les enquêtés pour des motifs d'attachement à l'origine ethnique ou culturelle, il est, cependant, présent dans les habitudes langagières comme L1. Et pour en savoir davantage, nous allons nous intéresser à l'analyse des résultats.

2.2. Analyse des résultats de l'étude

A la série de la question « pourquoi ? » figurant sur notre questionnaire d'entretien, nous avons fait le point d'un certain nombre de facteurs avancés par les sujets enquêtés pour expliquer la différenciation des répertoires linguistiques dans les quartiers résidentiels.

Dans ces quartiers, l'étude montre que le rapport conflictuel entre le moore et le français reste palpable. Le français est la première langue la plus utilisée dans les quartiers résidentiels. La langue moore subsiste mais à une faible proportion. La concentration des individus aisés sur la base du niveau d'instruction et de la fonction occupée dans l'administration publique, l'habitude langagière, le brassage ethnique et les stratégies d'expansion de la langue française font du français le seul répertoire linguistique dominant des quartiers résidentiels. Sur soixante-et-seize sujets interrogés, 33 sujets soit 43,42 % pensent que la concentration des individus aisés en référence au niveau d'instruction et l'emploi public occupé favorise le développement du français. 25 autres soit 32,89 % soulignent que le brassage de différentes ethnies occasionne le recours au français comme langue d'intercompréhension. Et finalement, 18 autres sujets soit 23,68 % disent avoir l'habitude de parler le français. Essayons de voir de plus près cela.

Concentration des couches aisées

Les 43,42 % des sujets interrogés pensent que la concentration des couches aisées fait référence à deux facteurs que sont le niveau d'instruction et l'emploi public occupé. Ces facteurs renforcent l'expansion du français dans les quartiers résidentiels.

Le niveau d'étude des locuteurs des quartiers résidentiels est un indicateur qui permet d'utiliser fréquemment le français. Ils sont majoritairement scolarisés. Pour la plupart des sujets interrogés, leur bon niveau d'étude les

prédispose à un usage soutenu de la langue française. Ce sont notamment des élèves, des étudiants et des fonctionnaires qui vivent dans ces quartiers. Ainsi, pouvons-nous lire les avis suivants :
Exemples n°31/Enquêté n° 171: O.S.- « La quasi-totalité de ceux qui habitent les quartiers résidentiels sont instruits ; ils ont fréquenté au moins le secondaire. »
Exemples n°32/Enquêté n° 43 : D.H.- « Le niveau d'instruction des habitants des quartiers résidentiels est plus élevé. »
Exemples n°34/Enquêté n° 61 : B.U.- « La population dans son ensemble est intellectuelle. »
Exemples n° 35/Enquêté n° 76 : O.M.- « Le français est la langue de communication et les enfants sont scolarisés. »
Exemples n°36/Enquêté n° 74 : T.I.- « Généralement les quartiers résidentiels sont habités par les fonctionnaires et les étudiants qui parlent le français. »
Exemples n°37/Enquêté n° 90 : D.E.- « ils sont plus lettrés. »
Exemples n°38/Enquêté n° 09 : B. A.R. - « Ils sont scolarisés. »
Exemples n°39Enquêté n° 21 : S.S.- « Le niveau de vie sociale est élevé. »
Exemples n° 40/Enquêté n° 35 : S.F.- « Les quartiers résidentiels sont habités par des gens instruits. »
Exemples n° 41/Enquêté n° 88 : T.F.- «Très souvent ceux qui sont dans les quartiers résidentiels sont lettrés. »
Exemples n° 42/Enquêté n° 71 : Y.N.- « Leur niveau de vie et de scolarisation est plus élevé. »
Le niveau de vie y concourt. Ils appartiennent à la classe privilégiée surtout fonctionnaires de catégorie A ou B exerçant dans le public. On y rencontre des magistrats, des journalistes, des professeurs, des financiers, des gestionnaires, des comptables et bien d'autres cadres de l'administration publique.
Exemples n° 43/Enquêté n° 27 : K.F.- « Il y a des hauts fonctionnaires là-bas. »
Exemples n° 44/Enquêté n° 84 : C.D.C.- « Ceux qui vivent dans les quartiers résidentiels ont les moyens tandis que ceux des quartiers populaires n'ont pas les moyens. »
Exemples n° 45/Enquêté n° 34 : C.A.- « Les habitants des quartiers résidentiels sont la plupart des cadres du pays donc parlent le français. »
Exemples n° 46/Enquêté n° 17 :B.I.- « Les quartiers résidentiels sont habités par des intellectuels, des lettrés, des fonctionnaires de haut niveau, des organisations internationales. »

Habitude

Un taux de32, 89 % des sujets élèves, étudiants et fonctionnaires interrogés déclarent parler le français de façon habituelle à l'école et au service. Ce qui

d'ailleurs les prédispose à l'utiliser quotidiennement en famille. Donc, le français, langue officielle est la langue véhiculaire des familles des quartiers résidentiels.
Exemples n° 47/Enquêté n° 58 : O.W.R.- « Dans les quartiers résidentiels, la majorité de la population aime communiquer entre elle en français. »
Exemples n° 48/Enquêté n° 78 : T.G.- « Ceux des quartiers résidentiels parlent à tout moment français. »
Exemples n° 49/Enquêté n° 10 : B.L.- « Ceux des quartiers résidentiels s'expriment toujours en français contrairement à ceux des quartiers populaires. »
Exemples n° 50/Enquêté n° 12 : K.I.- « Les habitants des quartiers résidentiels parlent fréquemment le français. »

Brassage ethnique

Les tableaux synthétiques attestent une diversité de langues et d'ethnies dans les quartiers résidentiels. De ce fait, en observant les chiffres, les moose sont majoritairement représentés à travers les L.M. Cependant, le moore reste faiblement parlé. Ils sont obligés de recourir au français parce qu'ils sont dispersés avec des voisins de langues différentes ne parlant pas tous le moore. Cette dispersion elle-même s'explique par des critères administratifs ayant prévalu au moment de l'attribution des logements comme le revenu, le standing du logement, le mode d'attribution (tirage au sort des bénéficiaires) et autres. Tous ceux qui y résident sont contraints de garder leurs langues maternelles au niveau intrafamilial et de s'exprime en français qui sert ainsi de trait d'union entre ces différentes cultures. C'est ce qui justifie que 32,89 % des sujets interrogés notifient le brassage culturel comme source de recours au français.
Exemples n° 51/Enquêté n° 38 : T.O.- « Le français est la langue officielle qui unit des étrangers résidents dans les quartiers résidentiels. »
Exemples n° 52/Enquêté n° 73 : D.S.- « Ici, les gens proviennent d'horizons diverses et sont obligés de parler le français pour mieux se comprendre. »
Exemples n° 53/Enquêté n° 57 : K.M.- « Il y a plus de fonctionnaires, d'élèves et étudiants. Les gens sont issus de plusieurs ethnies. »
Exemples n° 54/Enquêté n° 26 : C.J.- « La population est composée d'ethnies diverses venues de diverses régions. »
Exemples n° 55/Enquêté n° 20 : S.V.- « En dehors du moore, dioula, il y a d'autres langues que tout le monde ne comprend pas, donc, ils sont obligés de communiquer en français pour se faire comprendre. »
Au-delà de ces raisons égrenées, nous estimons que cette réalité traduit tout simplement une ouverture volontaire des habitants à la langue française qui a servi de socle à la construction de leur ascension sociale.

Stratégies d'expansion du français dans les quartiers résidentiels

A la question 8 : Avec qui parlez-vous lesdites langues ? Nous avons retenu quatre manières qui sont : l'accueil des étrangers, l'enrôlement, la résistance d'individus vis-à-vis du français. Ainsi les résidents comme les fonctionnaires, les étudiants, les élèves, les cuisiniers, les filles de ménage, les chauffeurs, les mécaniciens, les commerçants utilisent le français qui, pour montrer leur ascension sociale, qui pour s'adapter à la vie des quartiers résidentiels.

Stratégie 1 : Dans les quartiers résidentiels, les sujets mono/bi/trilingues privilégient de façon transitoire, passagère, l'utilisation des LM pour accueillir leurs hôtes du village et le français avec leurs hôtes de la ville et avec les étrangers expatriés. Le répertoire des LPF des quartiers résidentiels est constitué de locuteurs monolingues (42,91%), bilingues (51,08%) et trilingues (6%). Trois langues à savoir le trio des langues Moore-Dioula-Français organisent la communication dans les familles des quartiers résidentiels. La langue française qui était absente des LM apparait progressivement avec 12%. Ce facteur dénote surtout l'état transitoire du passage des LM à la LE (français) dans la communication intrafamiliale.

Exemple n° 56/Enquêté n°145. Ouaga 2000. Cité AZIMMO : « Je suis une nounouma. Quand je reçois un parent du village, je lui parle en nuni pour lui exprimer mon attachement à ma culture. »

Exemple n° 57/Enquêté n°160. Cité 1200 Logements : « Je suis peulh. Chez moi, je parle le français en famille avec mon épouse qui est dioula. Quand mes amis viennent me rendre visite, je parle également le français. »

Exemple n° 58/Enquêté n°100. Logements sociaux de Bassinko : « Mon épouse et moi sommes moose. Mon épouse est institutrice et je suis greffier en chef au palais de justice. En famille, nous ne parlons le moore que lorsque nous recevons nos parents venus des villages. Au quartier, c'est le français. »

Stratégie 2 : elle consiste à utiliser la langue officielle, le français. C'est une sorte d'enrôlement volontaire caractérisé par la motivation langagière et le désir d'intégration à la communauté francophone. Dans les cités universitaires de Dassasgo et de Kossodo, les étudiants utilisent, dans la plupart de leurs conversations, le français. Certains étudiants font recours aussi à l'alternance codique d'une manière spontanée, montrant ainsi leur capacité à s'exprimer simultanément dans deux ou trois langues traduisant ainsi leur compétence langagière.

Exemple n° 59/Enquête n°02. Etudiant à la cité universitaire de Kossodo : « Je suis Yaana. Dans notre dortoir mes camarades parlent tous le français. Donc, je

suis obligé de parler le français. Toutefois, quand je rencontre un ressortissant de Ouargaye (province du Koulpelogo) je pratique le bilinguisme.»
Exemple n° 60/Enquêté n°03. Etudiante à la cité universitaire de Kossodo : « Ici je parle le français à tout moment avec mes camarades mais aussi j'aime parler le moore et le français de façon alternée surtout quand je me retrouve au marché de Nioko II pour mes achats. »

Stratégie 3 : résistance d'individus vis-à-vis du français

La figure 1 des langues maternelles fait ressortir 21,66 % des langues minoritaires ou faiblement parlées et 77,66 % de langues maternelles de grande diffusion. Sur les 100 % le moore occupe 66,83 % des LM. Dans le tableau des LPPF, il y a 6,16 % de langues minoritaires et 50,83 % de langues dominantes telles le dioula (8,50%), le moore (42,33 %) et le français (43 %). Enfin le tableau des LPPQR montre que le moore est parlé par seulement 15,50% de locuteurs contre 84,49% pour le français. Donc pour nous, des individus continuent à résister à s'exprimer en français. Ils sont surtout des moose qui sont toujours attachés à leur langue moore. Ce comportement trouve son explication à travers l'identité ethnolinguistique marquée par un engagement identitaire et une autodéfinition des sujets. Donc le français est la langue des quartiers résidentiels au regard du prestige qu'il confère à la classe aisée.

Conclusion

Dans les quartiers résidentiels, le trio des langues moore, dioula et français se manifeste toujours. Dans ce climat de diglossie, nous avons remarqué que les langues maternelles perdent du terrain au profit de la langue française. Elle est fortement présente avec 84,49 % de locuteurs contre 15,50 % pour le moore. Elle représente ainsi la langue la plus parlée dans les quartiers résidentiels. Pour l'instant, si le français n'est pas déclaré langue maternelle par les enquêtés pour des motifs d'attachement à l'origine ethnique ou culturelle, il est, cependant, présent dans les habitudes langagières comme L1. Le français est la première langue la plus utilisée dans les quartiers résidentiels.

La concentration des individus aisés sur la base du niveau d'instruction et de la fonction occupée dans l'administration publique, l'habitude langagière, le brassage ethnique et les stratégies d'expansion de la langue française font du français le seul répertoire linguistique dominant des quartiers résidentiels.

Références bibliographiques

BULOT, Thierry (2003), « Matrice discursive et confinement des langues : pour un modèle de l'urbanité », dans *Cahier de sociolinguistiques* 8. Presse Universitaires de Rennes 2, Rennes, pp. 99-110.

CALVET, Louis-Jean (1994), *Les voix de la ville : introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Payot et Rivages, 309 p.

FISHMAN, Joshua (1971), *La sociolinguistique*. Paris, Nathan, 160 p.

HAMERS, Josiane et BLANC, Michel (1983), *Bilingualité et Bilinguisme*. Mardaga, Bruxelles, 498 p.

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DE LA DEMOGAPHIE ET MACRO INTERNATIONAL INC., EDSBF-MICS IV, (2011), Rapport préliminaire, Burkina Faso 2010. Calverton, Maryland, USA, 501 p.

MAUD, Cussac (2004), *Des quartiers à Ouagadougou ? Développement périphérique et tissu social à Kouritenga*, [en ligne], Mémoire de maîtrise, UFR Sciences Sociales et Administration, Université de Nanterre, 156 p., http://horizon.documentation.ird.fr/ex/.doc/.pdf (Page consultée, le 16 août 2015)

NAPON, Abou (1992), *Etude du français des non-lettrés au Burkina Faso*, Thèse de doctorat (nouveau régime), Université de Rouen, 322 p.

OUEDRAOGO, Issa (2016), *Comportements langagiers des habitants de la ville de Ouagadougou : cas des quartiers populaires et résidentiels*, mémoire de master, département de linguistique, UFR/LAC, Université de Ouagadougou, 113 p.